

L'ESPRIT SAINT

QUESTIONS POUR RÉFLÉCHIR

1. Qu'est-ce qui différencie le Père, le Fils et le Saint-Esprit ?
2. Le salut est offert à ceux qui l'accueillent, même en-dehors des frontières visibles de l'Eglise. « L'Esprit souffle où il veut » (Jn 3, 8). Peut-on dire que l'Esprit Saint agit de façon plus universelle que le Christ ?

PLAN

Intro

1. Au début du Credo il a été question déjà de l'Esprit Saint en regardant la « vie privée » de la Trinité. La 3^e partie du Credo que nous abordons le regarde dans sa « vie extérieure », en tant que don de Dieu aux hommes.
2. Les articles de cette 3^e partie ne sont pas une énumération fourre-tout : ils sont tous rattachés au Saint-Esprit.

I. Noms et symboles (CEC 691-701)

1. « Esprit Saint » : le Père et le Fils aussi sont Esprit et sont saints... Mais il y a entre eux une relation particulière qui est une naissance, et qui leur donne ces noms propres. En revanche la 3^e personne n'a pas de dénomination particulière, car pour elle on ne parle pas de naissance. Esprit (Ruah en hébreu) veut dire souffle.
2. Symboles : Eau, Huile, doigt, feu, colombe... Il s'est manifesté au baptême du Christ et à la Pentecôte.

II. Son action

- A. Dans le temps des promesses, l'Ancien Testament (CEC 702-716).
« Il a parlé par les prophètes ». In-spiration : il souffle aux auteurs sacrés ce qu'ils ont à écrire.
- B. Dans la plénitude des temps, l'Evangile (CEC 717-730).
Il repose sur le Christ, « oint » de l'Esprit.
Puis il se répand sur les Apôtres.
- C. Dans les derniers temps, le temps de l'Eglise (CEC 689-690, 731-747).
« Il vous conduira vers la vérité tout entière... C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part » (Jn 16).
L'œuvre du salut est la mission conjointe du Christ et de l'Esprit : pas d'action séparée.
- Place des charismes.
 - Place des « inspirations » pour nos choix.
 - Le salut, même hors des frontières visibles de l'Eglise, n'est pas sans le Christ.
« Les hommes ne peuvent entrer en communion avec Dieu que par le Christ, sous

l'action de l'Esprit » (Jean-Paul II cité par Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration *Dominus Iesus* (2000), n° 12).

L'Esprit Saint

INTRODUCTION

1. Révision sur la Trinité

Il est question deux fois de l'Esprit Saint dans le Credo. La première fois, c'est ce que vous aviez déjà creusé au tout début, où on parlait de **l'Esprit Saint** dans le cadre de la vie interne de la Trinité. Aujourd'hui on va en parler **dans le cadre de sa vie externe**, l'action à l'extérieur.

Petite révision pour assurer le coup sur la Trinité, où on doit aborder les choses avec beaucoup de pincettes pour ne pas tomber dans une hérésie ou une autre : vous allez me dire **ce qui différencie le Père, le Fils et l'Esprit Saint**.

(échange difficile à restituer)

S'il n'y a aucune différence, nous sommes en présence d'une seule personne qui se présente sous trois aspects ou trois modes. Cela porte le nom d'une hérésie, **le modalisme**, comme si nous avions de Dieu une photo du profil droit, une photo de face et une photo du profil gauche.

Si, en revanche, on dit que la différence des trois personnes vient du fait que l'une a quelque chose de plus par rapport à l'autre, un plus vieux, un plus puissant, un plus sage... cela veut dire que celui qui est au-dessous a quelque chose en moins, il n'est pas parfait donc il n'est pas Dieu. Et si on met de telles différences, c'est l'autre hérésie qui s'appelle **le subordinatisme**. On met une subordination, une hiérarchie. Donc, tenir bien fort les deux bouts de la chaîne, sans vouloir tout faire rentrer dans notre cerveau. Malheur à celui qui veut faire rentrer la Trinité dans son cerveau, il coupe forcément un bout, il choisit. C'est l'étymologie du mot *hérésie* qui veut dire choix. Ça ne rentrera jamais dans notre cerveau mais ça doit le courber d'adoration et d'ébahissement.

La seule chose qui les différencie, ce sont les relations qu'ils ont l'un envers l'autre. Tout est interchangeable dans ce qu'ils font à l'extérieur d'eux-mêmes : le Père est créateur et l'Esprit Saint aussi et le Fils aussi... La seule chose qui ne peut pas s'intervertir, c'est que le Père soit père du Fils et le Fils fils du Père. Donc c'est au niveau de leur vie intime que les personnes se différencient : ce qui n'est pas interchangeable, ce sont que leurs relations mutuelles, à l'interne de la Trinité. **Toute œuvre extérieure à la Trinité est commune aux trois**. Créer le monde, c'est le fait du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, sauver le monde c'est le fait du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, sanctifier le monde, c'est le fait du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Vous aviez cité à très juste titre le signe de croix avec la formule qui est un des lieux où la Trinité sainte nous est dévoilée par Jésus. C'est la finale de l'Évangile selon St Matthieu : « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ». Cela veut dire que l'Esprit Saint est une personne divine parce que baptiser au nom de quelqu'un qui ne serait pas Dieu n'aurait pas de valeur ; et cela veut dire aussi l'unité des trois

car, si ça n'apparaît pas à l'oral, à l'écrit on note le singulier « au nom » et non « aux noms » du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Au singulier, car il n'y a qu'un seul Dieu. Aujourd'hui, notre erreur plus répandue serait plutôt d'imaginer quelque chose comme une seule personne avec trois aspects.

Ce qui distingue le Père du Fils, c'est seulement **sa propriété de Père** qui se communique à lui par une génération. A par cela, on ne peut rien dire de l'un sans le dire de l'autre.

Seulement on va dire que telle chose appartient à l'un plutôt qu'à l'autre dans notre façon de les voir à l'œuvre. On appelle cela **l'appropriation**. Cela ne veut pas dire qu'on nie que l'autre ou les deux autres soient à l'œuvre en même temps. Quand on dit que le Père est créateur, on ne signifie pas que le Fils et l'Esprit ne sont pas créateurs, mais **nous attribuons** au **Père** tout ce qui relève de la puissance de la **création**. On attribue au **Fils** tout ce qui relève de la **sagesse**. On attribue à **l'Esprit Saint** tout ce qui relève de **l'amour**. Nous faisons correspondre telle œuvre à telle personne. Ce n'est pas eux qui font quelque chose de différent. Mais nous, les voyant à l'œuvre, nous nous adressons à l'un plus qu'à l'autre.

De même nous pouvons prier l'un ou l'autre. Si je m'adresse à l'un d'entre vous, je ne m'adresse pas à celui d'à côté. Tandis que dans la Trinité, pas de jalousie. Simplement, nous, nous éprouvons le besoin de nous adresser à l'un plus qu'à l'autre, sachant que les deux autres sont forcément dans le coup quand on prie. Bien sûr il nous faut une grande humilité de l'intelligence pour balbutier. Donc on pourrait dire avec des guillemets : « la spécialité » du Père est de créer le monde, « la spécialité » du Fils est de sauver le monde, la « spécialité » de l'Esprit Saint est de sanctifier le monde, de lui communiquer la vie divine, de le vivifier (« vivificantem » dit le Credo).

Pour être exact, il y a une nuance quand même quand on parle de la rédemption : le Père et l'Esprit Saint sont à l'œuvre dans le salut du monde, mais le fait de prendre la nature humaine et souffrir n'est le fait que d'une des trois personnes. Seul le Fils a pris nature humaine, a souffert la Passion, sans être séparé des deux autres certes, mais on ne peut pas dire que le Père s'est incarné ou que l'Esprit s'est incarné. Seul le Fils a souffert la passion pour ressusciter. C'était le rappel de la vie trinitaire interne, de **la théologie de la Trinité**.

Maintenant ce que nous évoquons ce soir, c'est **l'économie de la Trinité**, c'est à dire ce qui se passe dans le monde. Voyons l'Esprit Saint en tant que don de Dieu aux hommes.

2. Le Credo est trinitaire.

Pour situer où nous en sommes dans le Credo : on a parlé du Père dans le (premier article), puis ensuite du Fils (plusieurs articles). Et après on a l'impression d'un fourre-tout : « Je crois en l'Esprit saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints... » Or il s'agit bien de la troisième partie du « Je crois en Dieu ». La première évoque le Père, la deuxième le Fils, la troisième **l'Esprit Saint et ses œuvres**. Sur le Père, c'était court. Sur le Fils, c'était le film, le développement des phases temporelles de sa vie qui ont une portée éternelle. Puis nous disons de nouveau « Je crois », et pas Je crois à ceci, mais « EN l'Esprit Saint » comme on a dit « EN Dieu le Père » et « EN Jésus-Christ » pour dire que nous ne croyons pas seulement « quelque chose » ou « à quelque chose » ou que quelque chose est là, ou qu'il y a un fait. Mais le mouvement de notre cœur va jusqu'à une personne. Et

tous les derniers articles lui sont rattachés. Ce sont les manières dont il agit dans l'histoire. La sainte Eglise catholique, qu'est-ce que c'est sinon son champ d'action ? Elle est animée par lui, sans lui elle serait un groupement humain, un corps sans vie. La communion des saints est cimentée par lui. Les péchés sont remis, balayés par son souffle. La résurrection de la chair, la réunion des corps et des âmes, sera opérée par sa puissance. Et la vie éternelle, c'est lui qui nous y introduit.

I. NOMS ET SYMBOLES

1. Son nom propre : Saint Esprit.

Le Père et le Fils aussi sont saints et sont esprits, seulement il y a dans leur relation quelque chose qui est particulier, qui trouve un reflet dans la vie terrestre : la naissance. De lui, toute paternité tient son nom. Et puisqu'on a un reflet de la relation qu'ils ont sur la terre, on peut prendre le nom dont nous nous servons pour les générations que nous voyons sur la terre, les naissances que nous voyons et les transposer. Bien qu'il faille toujours quand on dit quelque chose sur Dieu épousseter ce langage de tout ce qu'il a de sali par les réalisations qu'il a parmi les hommes. Les pères humains donnent une image de la paternité qui est bien imparfaite, et quelques-uns en donnent même une image perverse. Nous devons élaguer toutes ces poussières. Cependant ces noms-là conviennent à un titre suréminent aux Personnes divines qui sont **Père et Fils** parce qu'entre eux c'est **une génération**, une naissance.

En revanche, on dit que l'Esprit Saint sort, jaillit, procède du Père et du Fils sans que ce soit quelque chose qui a un reflet sur la terre. On n'a pas de modèle de cela, pas d'autre façon de sortir d'un autre que la naissance. On manque de nom pour désigner cette façon de sortir. Donc on garde le nom commun. C'est une raison pourquoi il est plus difficile à percevoir que les deux autres. Cette **communication d'amour que Dieu fait de lui-même**, qui n'est pas spécifiquement une naissance ou une génération, nous l'appelons « procession », « jaillissement ». Et la personne qui jaillit, nous lui donnons donc un nom qui est un nom commun « Esprit Saint ».

On dit Esprit en un sens particulier. C'est la traduction de l'hébreu *ruah* qui veut dire souffle, vent. L'Esprit Saint, c'est **le souffle de Dieu**. Un souffle, ce n'est pas tellement facile à dessiner. *Profession de Foi* de Paul VI en 1968 : « Nous croyons au Saint Esprit, personne créée, qui procède du Père et du Fils comme leur éternel amour ». Saint Bernard appelle à la rescousse une comparaison poétique : « Si l'on représente le Père donnant le baiser et le Fils le recevant, l'Esprit Saint sera le baiser lui-même »... **le jaillissement** de leur amour. Les autres images auxquelles j'avais pensé m'ont été chipées ; elles ne sont que de pauvres images. Saint Patrick avait inventé le trèfle. C'est bien que ce soit extrêmement loin de la réalité, comme ça on ne va pas prétendre la dessiner. C'est comme des images de l'Apocalypse. Evidemment, on ne parle pas de feuilles végétales mais c'est pour dire qu'il y a un seul Dieu en trois personnes. L'image de l'eau me semble bonne : Le Père est la source, le Fils est le ruisseau, l'Esprit Saint est l'embouchure : c'est la même eau qui se répand.

Autre appellation, celle qui est dans la bouche du Christ, **le Paraclet**, « celui qui est appelé auprès », *ad-vocatus*. Dans les premiers temps de l'Eglise, les temps de persécutions, on traduisait Paraclet par avocat ou défenseur. Puis on parle de

consolateur qui est une autre traduction de Paraclet. Et c'est dans l'une des deux grandes prières à l'Esprit Saint qui ont été ciselées par la prière des saints et qui sont beaucoup plus denses qu'il n'y paraît. (Lire le Père Cantalamessa qui a scruté chaque mot du *Veni Creator*). « Qui diceris Paraclitus ». Cela fait référence à une coutume qu'on trouve dans la Bible : le plus proche parent avait pour devoir de porter secours à un parent dans le besoin. Il porte secours, surtout en cas de difficultés.

2. Les symboles

L'eau. C'est un petit peu plus qu'un symbole. *Fons vivus*, fontaine vive. C'est dans le *Veni Creator*. C'est plus qu'un symbole parce que c'est **par** l'eau que l'Esprit Saint passe, que son action est signifiée et qu'il opère dans **le baptême**. L'action divine passe par l'eau. De même que dans le ventre de notre maman, notre gestation était en milieu aquatique, de même nous naissons à la vie divine par de l'eau. C'est déjà évoqué au tout début de la Genèse : lors de la création, « L'Esprit planait sur les eaux ». De même à la re-création, il est là opérant. Sur la croix, on dit que Jésus remit l'Esprit ou envoie l'Esprit. Quand le soldat lui perce le côté, il en sort du sang et de l'eau. Cette eau vive, c'est **le symbole de la grâce divine** qu'on peut en effet assimiler à l'Esprit saint, c'est l'action de l'Esprit Saint en nous qui nous place sur orbite de la vie éternelle.

L'huile, l'onction. Le sacrement qui donne l'Esprit Saint avec la plénitude de ses dons parachevant le baptême s'appelle en orient chrismation, parce que l'huile de la confirmation recouvre totalement le corps sans rien laisser nu, à l'air. L'huile recouvre sans espace. Christ veut dite oint : Il est totalement recouvert de l'Esprit Saint, indissociable de lui ; cette onction nous est communiquée, nous y participons par **le baptême et la confirmation**. L'Esprit Saint ainsi veut nous recouvrir, nous envelopper sans laisser de trou comme l'huile enveloppe le corps.

Le doigt. « Doigt de la main du Père » dit le *Veni Creator*. « C'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons » dit Jésus : il parle de l'Esprit Saint. L'Esprit saint c'est Dieu qui écrit dans nos cœurs, qui intervient dans nos vies et qui nous le fait toucher, pas forcément par une expérience émotive mais une expérience tangible. Il n'y a pas de vie chrétienne achevée sans qu'il y ait eu à un moment ce qu'on peut désigner par **effusion de l'Esprit, un toucher expérimental**. Le Père Cantalamessa mérite ici d'être cité : « Il est comme l'énergie qui arrive sur la terre... Que devons-nous faire pour expérimenter ce toucher du doigt de Dieu qui se tendit à l'origine vers Adam (et lui donne la vie, lui insuffle l'haleine) ? Ce doigt continue à se tendre vers chaque membre du corps du Christ pour lui communiquer l'énergie qui émane du Ressuscité. Il ne communique plus seulement la force de la création, mais aussi la force de la rédemption. « Porte ton doigt ici. Avance ta main et mets-la dans mon côté », dit Jésus ressuscité à Thomas. Il étend la main, met son doigt et reçoit du contact avec le Christ une secousse si puissante que tous ses doutes disparaissent. C'est ce « toucher » pascal que l'Esprit exerce aujourd'hui dans l'Eglise... Au doigt de Dieu qui se tend vers l'homme pour lui communiquer son énergie doit correspondre, comme dans la fresque grandiose de Michel-Ange, le doigt de l'homme qui se tend dans la foi pour recevoir cette énergie ». (Raniero Cantalamessa, « Viens Esprit Créateur », éd. Béatitudes, pp. 169-170).

La colombe. On la voit au baptême et à la Pentecôte. L'Esprit Saint n'est pas un volatile, et n'est pas du gaz ! Ces deux scènes sont **la manifestation de son action**, pas l'apparition de sa personne. Après une autre histoire d'eau, le déluge, c'était aussi une colombe qui était revenue avec dans son bec le signe de la vie qui repart. Ainsi c'est sous la forme d'une colombe qu'il se manifeste au Jourdain après le baptême de Jésus et descend sur lui. Cela ne veut pas dire que Jésus ne l'avait pas, ça veut dire qu'il est manifesté comme missionné et cela inaugure sa mission publique.

Le feu. Père Cantalamessa (p. 106 et sv.) note qu'une première manifestation de l'Esprit Saint comme feu, manifestation imparfaite, c'est le remords pour retourner la conscience vers Dieu : la conscience de Caïn, la conscience de David, la conscience de Pierre... Puis le feu purifie, puis le feu éclaire, le feu donne la ferveur, il transforme, il nous consume en hosties, en sacrifice comme Elie attirant le feu du ciel au mont Carmel. De même, à la messe, le prêtre invoque l'Esprit Saint sur les oblats que nous sommes. C'est de lui que Jésus parle en disant « Je suis venu allumer un feu sur la terre ». Nous pouvons noter, dans la scène de **la Pentecôte**, le fait qu'il se subdivise en flammes reposant sur la tête de chacun parce que **notre onction, notre charisme** est personnel. Il aura une façon différente d'enflammer chaque cœur et de l'envoyer pour se communiquer et pour se répandre. Ici nous sommes sous le regard de Saint Philippe Néri dont un des surnoms est « cœur enflammé » depuis qu'en priant aux catacombes à la vigile de Pentecôte 1544, un globe de feu lui est rentré dans la bouche et a explosé dans sa poitrine si bien qu'il en gardera une trace physique car ses côtes en sont brisées, ce qu'on observera à l'autopsie.

II. SON ACTION

1. Dans les temps des promesses, l'Ancien testament

Il est à l'œuvre depuis le commencement. Quand le Credo de Nicée-Constantinople dit « il a parlé par les prophètes », il veut dire l'inspiration, pas seulement de ce que nous appelons les prophètes mais aussi de tous les autres auteurs sacrés de la Bible ; il leur a soufflé ce qu'ils avaient à écrire. Pas dicté, parce qu'ils gardent leur liberté, leur culture, leurs mots et leurs concepts pour exprimer le message dont il a éclairé leur cerveau. **Ce n'est pas une dictée** comme prétend être le Coran **mais une inspiration**. Il les pousse à exprimer le message **pour préparer la venue du Messie**. Si les hommes étaient sauvés, c'était déjà par anticipation, à l'ombre de la croix qui projette son ombre sur le versant antérieur de l'histoire et sur le versant postérieur. Mais l'Esprit Saint, en tout cas dans la façon dont nous le percevons, est manifesté d'abord pour préparer l'arrivée du Messie.

Un petit peu comme à Lourdes (là il ne s'agit pas du Messie mais de sa sainte Mère), c'est d'abord un mouvement de vent qui fait tourner la tête à la petite Bernadette avant qu'elle n'aperçoive la forme lumineuse de Marie. Le premier événement de Lourdes est ce souffle.

De même, c'est juste une comparaison, dans l'Ancien Testament, il suscite une attente, un gémissement, il fait apparaître les traits du Messie.

2. Dans la plénitude des temps, l'Evangile

C'est en Marie qu'il accomplit ses merveilles. « L'Esprit Saint te couvrira de son ombre. » Il l'a préparée en la faisant Immaculée Conception, et il opère en elle pour que soit conçu le Fils de Dieu dans sa nature humaine. Et voici le Fils qui s'incarne, et c'est son nom d'être *oint*. Non pas qu'il ait reçu de l'huile, il s'agit de l'onction invisible qui a été manifestée quand, sous forme de colombe, l'Esprit Saint est descendu sur lui. Jésus s'applique à lui-même la prophétie d'Isaïe « Un rejeton

sortira de Jessé, sur lui reposera l'Esprit d'intelligence, de conseil... » **L'Esprit repose sur Jésus.** Il n'est pas saisi de l'extérieur ponctuellement comme l'étaient les prophètes, mais Jésus est totalement couvert de l'Esprit, il agit en lui, aucune partie de lui n'est nue de l'Esprit. C'est pour cela qu'on ne peut pas toucher l'un sans l'autre.

Et de là il se répand sur les apôtres. « Il vaut mieux pour vous que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai » (Jn 16). Il fallait qu'il soit dans son état glorieux pour l'envoyer de là-haut. Et il fallait qu'il ne soit plus présent de façon circonscrite et localisée sur terre pour cette effusion universelle.

C'est l'achèvement de sa mission terrestre. Sur la croix, il remet l'Esprit. Le soir de Pâques, il souffle sur les apôtres en disant « Recevez l'Esprit Saint » et puis cette effusion est parachevée cinquante jours plus tard : la Pentecôte (qui veut dire cinquante) est le cinquantième jour de l'unique fête de Pâques, c'est l'œuvre du Fils achevée. **La Pentecôte, c'est Pâques qui donne son fruit : l'Esprit.** Ce n'est pas la fête d'une personne, mais d'un événement. Et là les apôtres comprennent que l'Esprit est quelqu'un.

3. Dans les derniers temps, le temps de l'Eglise

Désormais ne font qu'une **les missions conjointes du Fils et de l'Esprit Saint.** « Il vous conduira vers la vérité toute entière... c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part (Jn 16). Il vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit (Jn 14) ». Pas d'action séparée. C'est une erreur de Joachim de Flore au XII^e siècle : l'Ancien Testament serait l'âge du Père, l'Eglise organisée l'âge du Fils et puis maintenant nous entrerions dans l'âge de l'Esprit (où tout est permis)... Comme s'ils faisaient les trois-huit. Non, cette conception ternaire de l'histoire n'est pas juste. C'est toute l'histoire qui est le temps du Dieu trinitaire. Jésus fonde l'Eglise, l'Esprit l'anime. Jésus institue les sacrements, l'Esprit en fait vivre. Jésus parle, l'Esprit fait comprendre sa parole.

Application concrète sur trois questions :

1. Les charismes.

(Ce n'est pas ici que le catéchisme de l'Eglise catholique en parle mais dans l'article sur l'Eglise). Les charismes sont des **manifestations de l'Esprit Saint qui sont données pour le bien commun de l'Eglise.** Ce n'est pas en eux que la sainteté réside. Ils n'en sont même pas forcément une manifestation. On peut même être fâché avec Dieu et être traversé par un charisme. Donc il est bon de s'y disposer, mais ne pas les rechercher comme indispensables.

De même le « repos dans l'esprit », sans lequel on serait sous-chrétien. La sainteté, c'est l'union à Dieu, et Jésus a apporté tout ce qu'il faut pour cela. L'Esprit Saint n'a pas à apporter une expérience supplémentaire comme s'il ajoutait quelque chose de nouveau aux trésors du Christ, à son enseignement et ses sacrements. « C'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part... Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit ». Si on sépare leur action, on tombe dans une erreur trinitaire.

2. Les inspirations pour nos choix.

On pourrait attendre que l'Esprit Saint nous donne des indications en se dispensant de réfléchir et de se former. Si vous vous êtes là ce soir, c'est que vous voyez que notre cheminement chrétien a besoin d'être structuré par un enseignement qui fait un peu suer notre cerveau. L'Esprit Saint peut se passer de notre travail, mais ce serait de la présomption de compter sur lui en se défaussant de notre propre responsabilité.

3. Le salut hors des frontières visibles de l'Eglise.

Une erreur a été corrigée par un beau texte, la déclaration « Dominus Jesus » signée du cardinal Ratzinger en 2000. Il y aurait un champ d'action très vaste de l'Esprit Saint qui pourrait opérer sans forcément qu'on soit au contact du Christ, et on pourrait être au contact du Christ sans forcément être au contact de l'Eglise. (Alors le pluralisme religieux serait une bonne chose en soi, et des textes sacrés d'autres religions seraient des textes inspirés). Non, les trois sont coextensifs. Toute personne qui reçoit la grâce, reçoit **la grâce du Christ communiquée par la médiation de l'Eglise et agissant par l'Esprit Saint**. Que la personne le sache ou non, qu'elle connaisse ces noms-là ou non.

La déclaration (n° 12) cite *Gaudium et spes* de Vatican II : « L'Esprit Saint offre à tous d'une façon que Dieu connaît la possibilité d'être associé au mystère pascal ». Puis le texte continue : « Il **introduit** la vertu salvifique du fils incarné dans la vie de tous les hommes ». Donc, si quelqu'un est sauvé, que ce soit avant ou après l'Incarnation, par contact ou à distance, c'est par l'Esprit du Christ agissant dans l'Eglise. Pas d'Esprit sans Christ, pas de Christ sans Eglise. « En conclusion, l'Esprit n'agit pas à côté ou en dehors du Christ. Il n'y a qu'une seule économie salvifique du Dieu un et trine, réalisée dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu, mise en œuvre avec la coopération du Saint-Esprit et élargie dans sa portée salvifique à l'humanité entière et à l'univers ».

L'adjectif « visible » de la question préalable était important car il n'agit pas hors de l'Eglise, il agit quelquefois de façon invisible mais partout où il est à l'œuvre, partout l'Eglise vit.

C'est la charnière avec le prochain topo qui sera fait par quelqu'un de bien plus haut placé que moi et qui parlera de l'Eglise : Elle est le **champ d'action** de l'Esprit Saint.